

La fin du présent : l'Europe sans les blocs : (Das Ende der Gegenwart : Europa ohne Blöcke). 2e partie

Autor(en): **Marchand, Régis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fin du Présent L'Europe sans les Blocs

(Das Ende der Gegenwart – Europa ohne Blöcke)

un ouvrage de Ferdinand-Otto Miksche
présenté et condensé par le général Régis Marchand (*Second volet*)

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF /

La deuxième partie du livre dépeint le visage du monde nouveau, qui est en train de naître sous nos yeux et donne aux politiques occidentaux un guide pour trouver le cap qui permettra de traverser les tempêtes qui s'annoncent.

Huit facteurs en synergie

Selon Miksche, les traits du nouveau monde sont modelés par huit facteurs. Ce sont :

La perte de prestige des Blancs, l'échec du marxisme, l'explosion démographique, l'impuissance de la technique, la montée de l'islam, l'omnipotence du pétrole sur les puissances industrialisées, la misère et le décollage de l'Asie, le déplacement vers le sud du centre de gravité des Amériques.

La deuxième moitié du XX^e siècle, qui a été marquée par la décolonisation et ses conséquences, est la suite logique de la première, qui a été celle des deux guerres mondiales.

Les luttes aujourd'hui dépassées entre les Blancs, les saignées qu'ils se sont infligées ne pouvaient manquer d'influer sur le comportement des autres races à leur égard.

Pour les hommes de couleur le Blanc, a perdu son prestige et sa force, l'ère du Pacte colonial est révolue.

L'Union soviétique, qui avait atteint les limites de son expansion en Europe centrale et n'avait pu imposer son idéologie à l'Europe de l'Ouest, s'est engagée dans une stratégie indirecte visant à tourner les pays capitalistes en portant la lutte sur un champ de bataille où s'opposent la pauvreté du tiers monde et la richesse des pays industrialisés.

Déjà Marx, Engels et Lénine s'étaient intéressés aux territoires soumis à l'influence européenne. Pour Lénine, soutenir les luttes des peuples colonisés avait pour but de transformer les réserves de l'impérialisme

en réserves de la révolution prolétarienne mondiale. Le mouvement social révolutionnaire devait se conjuguer aux mouvements révolutionnaires nationaux.

Les Soviétiques ont perdu cette guerre froide dans le tiers monde sans que les Occidentaux l'aient gagnée.

Le bloc de l'Est a échoué parce qu'il n'a pas pu faire suivre ses livraisons d'armes d'une aide économique convenable. Mais le conflit Est-Ouest a mis en marche des forces religieuses et racistes qui n'ont pas grand chose en commun avec le marxisme.

L'Afrique-fardeau

C'est une ironie de l'histoire de constater que dans les pays sous-développés les théories économiques marxistes n'ont suscité aucun intérêt dans leur essence, mais ont été utilisées pour rejeter l'influence culturelle et politique de l'Occident.

Quant aux armements marxistes, de la Kalachnikov aux Migs, ils étaient, pour les nouveaux seigneurs, beaucoup plus destinés à lutter contre les ennemis de l'intérieur que contre ceux de l'extérieur et surtout ils étaient le symbole de leur pouvoir.

Tandis que les disciples de Lénine s'efforcèrent de s'attacher les peuples décolonisés, les Américains, par d'autres moyens, pas toujours désintéressés, s'efforçaient, sans plus de succès, d'ouvrir le chemin à la démocratie telle qu'ils la conçoivent.

C'était une erreur de vouloir imposer aux populations du tiers monde nos concepts et nos sentiments, en refusant de voir qu'elles appartiennent à d'autres cultures et que le racisme réside moins dans la couleur de la peau que dans la structure des mentalités.

C'est ainsi que l'Afrique est devenue le fardeau de l'Homme blanc.

Un fardeau fait du remords d'être responsable des millions de morts entraînés par une décolonisation hâtive et maladroite.

Un fardeau fait du remords de constater qu'au même lieu et au même moment quatre mille fermiers européens produisent autant que huit cent mille paysans noirs et que par conséquent la sécheresse est un mauvaise explication à la famine.

Un fardeau financier fait du montant de l'aide à l'Afrique, qui dépasse de beaucoup ce que coûtaient les colonies, et qui employée sans contrôle ne sert plus au développement des Etats, mais à la satisfaction des appétits des chefs tribaux.

Et, pour parachever cette somme d'aberrations, l'Occident persiste à brimer le seul pays africain économiquement viable, l'Afrique du Sud, le seul pays qui reconnaisse que les valeurs de la culture et de la constitution américaine ne sont pas celles des ethnies noires.

D'autres épines

L'Afrique n'est pas la seule épine dans l'épiderme occidental; en effet, quand bien même un *modus vivendi* en Europe serait trouvé avec les Soviétiques, la situation demeurerait incertaine en raison de la montée de l'islam et de la toute-puissance du pétrole sur l'économie des pays industrialisés.

La Méditerranée, qui est bordée par trois continents, sillonnée par la VI^e Flotte américaine et la III^e Escadre soviétique, s'ouvre sur l'Atlantique par Gibraltar et sur l'océan Indien par Suez; c'est aussi un espace où se rencontrent des mondes divers et antagonistes: démocraties occidentales, pays arabes sous-développés ou riches puissances pétrolières et Israël.

De l'Atlantique au canal de Suez, l'Afrique du Nord, c'est aujourd'hui 120 millions de musulmans, qui seront 160 à 170 en l'an 2000.

Elle est agitée par les courants de l'Islam conservateur, d'un islam socialiste plus près de Mahomet que de Marx et d'un islam fondamentaliste qui gagne du terrain.

Son insuffisance économique la pousse à déverser chaque fois un plus grand nombre de ses ventres creux sur l'Europe et plus particulièrement sur la France.

Le trublion Khadafi, fort de la richesse du pétrole libyen, apporte son aide à quarante-cinq mouvements subversifs mondiaux.

L'Egypte, après la désillusion de l'aventurisme nassérien, suit une voie plus calme et

pro-occidentale en dépit des mouvements intégristes; elle a été jusqu'au 2 août 1990 le leader incontesté de la Ligue arabe.

La Syrie, ennemie de l'Irak et d'Israël, pratique une politique de bascule entre l'Occident et l'URSS. Son ambition reste de former une grande Syrie qui absorberait le Liban, la Palestine et si possible la Jordanie et Israël.

Le Liban est une poudrière où l'autodestruction va vers son paroxysme.

Les problèmes d'Israël et de la Palestine sont un des héritages de la 1^{re} Guerre mondiale.

L'Etat d'Israël a toujours bénéficié de l'appui politique et financier du lobby juif aux USA, il est né en 1948 du terrorisme des années 1945.

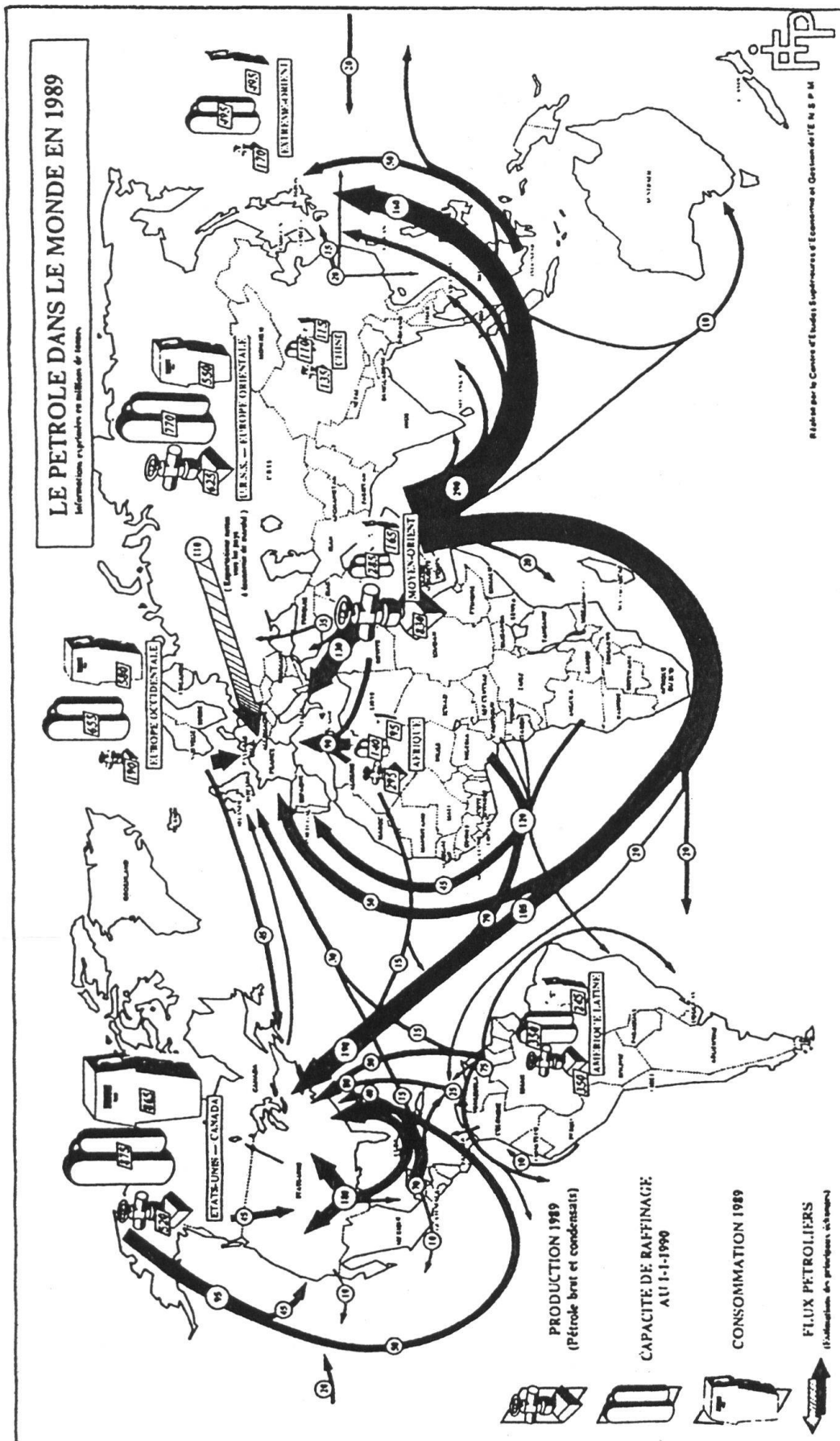
Il a survécu grâce à son armée qui dispose d'une puissante industrie d'armement, de forces conventionnelles et nucléaires; vainqueur au cours de quatre campagnes, il est toujours «de jure» en état de guerre avec la Syrie, le Liban et la Jordanie. Il ne peut se défendre qu'en s'appuyant sur les territoires palestiniens occupés et en empêchant par tous les moyens les pays arabes de se doter de l'arme nucléaire.

Au cours du conflit avec l'Irak, son sens des responsabilités a été remarquable; il veut maintenant en percevoir le bénéfice en préservant un statu quo qui lui est favorable mais est menacé d'une part par la démographie qui joue en faveur des Palestiniens, d'autre part par un certain relâchement de l'appui américain.

Comme les Israéliens, les Palestiniens espèrent obtenir leur indépendance par le terrorisme et en bénéficiant de l'appui financier du lobby du pétrole.

La place du pétrole dans le monde industrialisé n'est plus à démontrer. Elle se caractérise par trois facteurs: les pays musulmans détiennent plus de la moitié des réserves mondiales de pétrole, ils contrôlent son passage entre la Méditerranée et l'océan Indien et leurs investissements dans les pays industrialisés sont tels qu'ils pourraient en saborder l'économie s'ils en avaient le désir. Ce dernier risque pourrait résulter d'un bouleversement politique dans les pays pétroliers «modérés».

Ces trois facteurs expliquent que, si les annexions israéliennes et syriennes au Proche-Orient n'avaient pas entraîné de réac-



tions internationales, il n'en fut pas de même lors du coup de main de l'Irak sur le Koweït.

L'Irak s'était rapproché de l'URSS dès 1972, en 1973 la crise pétrolière donna à Bagdad d'énormes moyens financiers et lui permit une modernisation civile et militaire accélérée.

En 1979, la chute du shah ébranla la région du golfe Persique et fit sauter le tampon iranien entre l'URSS et l'Occident. Il s'en-suivit aussi en Iran un désordre qui fit croire à Saddam Hussein qu'il pourrait lors d'une guerre éclair accéder à la mer, devenir le gendarme du Golfe et annexer les provinces iraniennes du Kuzistan et du Kurdistan.

Ce calcul était erroné, cette première guerre du Golfe dura huit ans, elle épuisa les adversaires et pour la première fois les marines russe et américaine se trouvèrent côte à côte pour protéger la navigation pétrolière dans le Golfe.

De grands changements se produisirent dans la région, la Syrie prit parti pour l'Iran, l'Arabie Saoudite, le Koweït et les Emirats pour l'Irak que l'athéisme d'Hussein rapprocha encore de l'URSS. Le Toudeh prosoviétique fut dissous, mais Moscou à cause de ses républiques islamiques et de son engagement en Afghanistan n'envenima pas la situation.

L'aide à l'armement

Les huit ans que dura la guerre du Golfe furent l'âge d'or des industries d'armement et des marchands de canons. Tandis qu'à Vienne d'interminables palabres sur le désarmement se poursuivaient assez ridiculement, les nations industrialisées, les pays pétroliers et même ceux du Tiers Monde fabriquaient et vendaient frénétiquement des armes sans cesse plus nombreuses et plus performantes.

Toutefois, une réaction israélienne freina Bagdad dans sa course à l'arme nucléaire, mais le cercle des fabricants et détenteurs d'armes chimiques, «armes nucléaires du pauvre», baptisées pesticides s'agrandit avec la complicité active et consciente de nations industrialisées.

La production mensuelle de l'Irak atteignit 60 tonnes d'ypérite, 4 tonnes de sarin, 4 tonnes de tabours. La région de Damas se couvrit d'usines d'armement, en Egypte au

nord du Caire on fabriqua des Alphajets, des Gazelles, des missiles et une chaîne de montage de chars Abrams M1 fut montée à Abou Saal. Les industries d'armement de l'Inde, du Brésil, de la Chine, de la Corée du Nord passèrent à la vitesse supérieure. L'URSS, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne conclurent de nombreux marchés avec l'Irak. Les pays satellites (R.D.A., Pologne) servirent d'intermédiaires entre l'Iran et les gros producteurs, y compris les USA.

D'après le S.I.P.R.I., ce sont 203 milliards de dollars que l'Iran et l'Irak consacrèrent à leur armement jusqu'au jour où l'Iran accepta l'armistice.

La victoire de Saddam Hussein éveilla la méfiance de l'Arabie Saoudite et des petits Etats pétroliers, en particulier du riche Koweït, que l'Irak n'avait jamais cessé de revendiquer depuis que les deux Etats étaient devenus indépendants.

La guerre du pétrole

Cette méfiance était justifiée et, le 2 août 1990, pour annuler une dette de 80 milliards de dollars, avoir un littoral de 200 kilomètres avec un port moderne et devenir le maître incontesté du marché mondial du pétrole, Saddam Hussein envahit le Koweït.

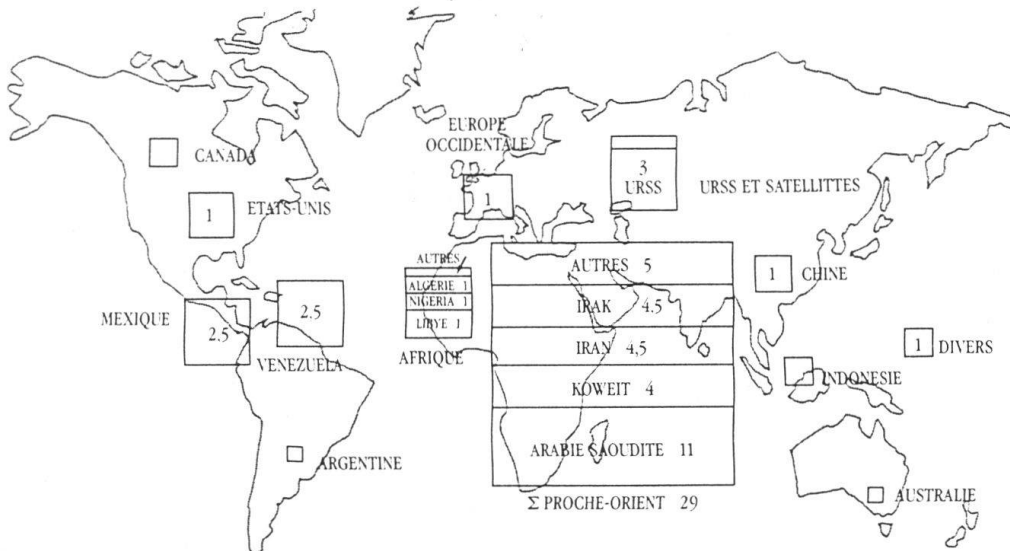
Dans le cadre de l'ONU, la réaction des nations industrialisées fut immédiate. Blocus maritime et embargo furent aussitôt mis en œuvre; mais, en raison d'effets «boomerang» sur l'économie de certains pays et de la perméabilité des frontières, ces mesures s'avèrent insuffisantes et l'emploi de la force fut décidé.

En six mois, les Nations Unies avaient rassemblé 700 000 hommes, plus de 2000 avions, autant d'hélicoptères, 5000 blindés, une impressionnante armada, dont 7 porte-avions. Ces forces provenaient à plus de 80% des USA, mais 28 Etats désireux de participer aux négociations à venir avaient fourni des participations diverses.

L'Irak pouvait opposer à ces forces un million d'hommes, 5000 blindés, 520 avions et 160 hélicoptères.

Il n'y eut pratiquement pas de bataille terrestre, les structures civiles et militaires irakiennes furent plongées dans le chaos par les actions aériennes et, après sept mois d'occupation, Saddam Hussein évacua le Koweït non sans en avoir détruit les instal-

RÉSERVES MONDIALES DE PÉTROLE
(en années de consommation 1989)



Consommation mondiale 1989 : 3,1 milliards de tonnes.
 Réserves prouvées : 137 milliards de tonnes soit 44 années de consommation.
 D'après carte CPDP.

lations pétrolières. Il avait en outre manipulé magistralement les masses musulmanes du monde entier, ce qui avait permis de mesurer leur inefficacité; car elles ne firent rien d'autre que des manifestations de rue.

Dès l'évacuation du Koweït, une rébellion chiite soutenue par l'Irak éclata dans le sud de l'Irak, et les Kurdes en révolte depuis des années reprirent la lutte dans le nord du pays.

Husseïn avait conservé assez de moyens pour mater les deux rébellions, mais ce fut au prix du départ de millions de réfugiés vers la Turquie et l'Iran, ce qui pose aujourd'hui bien des problèmes.

Apparemment, l'Irak est au bord d'une «libanisation» qui va à l'encontre des intérêts des pays industrialisés, car son effondrement remettrait en selle l'Iran, plus dangereux encore en raison de son fanatisme religieux.

Mais l'Irak n'est pas seul dans cette situation. Entre le Nil et le Golfe, les frontières ont été tracées au gré des intérêts des anciens colonisateurs. Les Etats ne sont que des conglomerats fragiles d'ethnies et de religions. Vingt millions de Kurdes sont citoyens de seconde zone dans trois Etats, quatre à cinq millions de Palestiniens sont

réfugiés en Syrie, Jordanie, Arabie Saoudite, au Koweït, en Irak. La Syrie, gouvernée par une minorité alaouite, est en majorité sunnite, mais elle compte des druzes, des chrétiens, des juifs.

Chaque Etat est un Liban en puissance, et surtout la présence et l'avenir d'Israël, qui n'existait pas au XIX^e siècle, se retrouve maintenant au cœur de tous les problèmes.

La guerre avec l'Irak a montré la nécessité pressante d'une conférence sur le Proche-Orient qui ferait respecter toutes les décisions des Nations Unies. Mais Israël l'acceptera-t-il?

Réserves prouvées de pétrole
(136,5 milliards de tonnes)

Afrique	6%
Europe de l'Est et URSS	6%
Europe occidentale	2%
Proche-Orient	66%
Extrême-Orient	4,5%
Amérique latine	12,5%

(Source: CPDP 1.1.90)

Si ce n'était pas le cas, qui pourrait l'y obliger? Et comment?

Certains pensent que la Turquie qui a joué autrefois (mais avec la barbarie des pachas) ce rôle fédérateur pourrait redevenir un honnête courtier. Elle a un pied en Orient, un en Occident, et appartient à l'OTAN et est liée à la CEE.

On peut toutefois douter qu'elle ait la persuasion et les forces matérielles nécessaires. Telles que vont les choses (le taux des naissances, l'exaltation religieuse, l'antagonisme des intérêts entre les pays qui ont du pétrole et ceux qui n'en ont pas, l'épine israélienne), tout semble indiquer que le Proche et le Moyen-Orient seront dans les années à venir des foyers d'orage et pourraient être à l'origine d'une conflagration générale.

De là aux Philippines

Le sous-continent formé de l'Afghanistan, du Pakistan et de l'Inde a déjà perturbé la paix du monde; il peut le faire de nouveau.

L'Afghanistan, qui fut longtemps Etat tampon entre Russes et Britanniques, a été entre 1979 et 1989 le théâtre d'un conflit que les Occidentaux ont regardé avec une sympathie naïve en considérant que les moudjahidin adversaires des Russes combattaient pour la liberté, alors qu'ils se battaient pour une autre forme d'oppression: le fondamentalisme islamique.

Le Pakistan est depuis sa création un Etat instable. Soutenu autrefois par le Shah, il a été battu quatre fois par l'Inde qui lui a arraché le Bengladesh et refusé de lui céder les provinces musulmanes du Cachemire et du Jammu.

Il se livre avec l'Inde à une course à l'arme nucléaire et, quoique au bord de la faillite, ne peut réduire ses dépenses militaires en raison de la puissance de l'armée, qui est la seule force organisée au milieu des dissensions tribales.

L'Inde, près de huit cent millions d'habitants, 720 dialectes dont 24 sont les langues principales, vit encore en partie sous le régime des castes.

Beaucoup de régions sont à la limite entre la sous-alimentation et la famine. Les classes moyennes n'existent pas, 64% des Indiens sont analphabètes et, si l'on trouve des chercheurs et des savants de grande qualité, cette élite minoritaire va chercher

en Amérique ou en Angleterre des activités mieux rémunérées.

L'Inde est cependant une grande puissance régionale parce que l'opposition entre Moscou et Pékin a fait d'elle un important maillon de la chaîne dans laquelle l'URSS essaie d'enfermer la Chine.

Mais, comme tant d'autres, l'Inde est de moins en moins attirée par le modèle soviétique et d'autre part Moscou commence à se dire que sa misère, son explosion démographique et les troubles qui l'agitent n'en font pas un partenaire idéal.

L'affrontement sino-soviétique a influé sur la scène politique des pays de la jungle qui, à l'exception de la Thaïlande, ne connaissent que la misère.

Le rêve de Brejnev de grouper Inde, Vietnam et Indonésie dans un système de sécurité collective qui aurait participé à l'encerclement de la Chine a échoué.

En dépit du poids de la puissance soviétique, le Vietnam cherche à se joindre à l'Organisation du Sud-Est Asiatique qui coopère avec la CEE, le Japon et les USA.

Cette communauté, qui comprend l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et le Thaïlande, a un des taux de croissance les plus élevés du tiers monde.

Le paysage de l'Extrême-Orient doit être complété par les miracles des «quatre dragons», du Japon et de la Chine.

Les quatre dragons, Taïwan, la Corée du Sud, Hong Kong et Singapour, ne sont pas négligeables économiquement, mais leur avenir politique est incertain, sauf celui de Singapour qui assurera le relais des Philippines comme base américaine après 1991.

Le Japon est devenu la deuxième puissance économique mondiale, il s'est doté d'une force de défense qui, avec 245 000 hommes, 1170 chars, 340 avions, 61 navires de surface et 10 sous-marins ne fait qu'anticiper sur ce que sera la puissance militaire japonaise lorsque ce pays qui en est techniquement et industriellement capable se sera doté de l'arme nucléaire, de missiles à longue portée et de satellites d'observation.

La nature des relations entre la Chine et le Japon sera déterminante pour l'Extrême-Orient.

La Chine a fait preuve de sa capacité en mettant moins de quatre ans pour fabriquer une bombe à hydrogène.

L'ambition chinoise est de s'aligner sur le modèle de Taiwan. Quand cet objectif sera atteint, l'ensemble économique sino-japonais, qui représentera plus d'un milliard de producteurs et de consommateurs, pourra ravir aux pays de l'Ouest, dont la Russie, la position de centre de gravité du monde qui au cours du XX^e siècle est déjà passée d'Europe aux USA.

Mais cette perspective n'est pas envisageable avant quelques décennies et encore faudrait-il que la nature des relations russo-chinoises et le rapport de forces entre les deux empires le permette.

Considérations sur le «nouveau» monde

Pour mettre une touche finale à cette fresque, Miksche nous entraîne en Amérique où il observe de grands changements.

Aux USA, les modifications ont été essentiellement causées par la II^e guerre mondiale et l'échec vietnamien, elles ont été aggravées par des scandales, exploités par les médias, qui ont plongé l'opinion dans le doute et le scepticisme.

Les rapports numériques des ethnies ont évolué au détriment des Blancs d'origine anglo-saxonne.

Si l'on considère l'ensemble du continent américain, l'évolution ethnique est encore plus profonde.

Par ailleurs, l'Amérique latine, comme l'Asie et comme l'Afrique, bouillonne. Les contrastes sociaux à l'intérieur de chaque Etat, la méfiance à l'égard des Nord-Américains sont le dénominateur commun des diverses politiques latino-américaines.

Plus inquiétantes encore que les relations tumultueuses des républiques latino-américaines entre elles est la menace qui pèse sur la paix par suite de la situation intérieure socio-politique dans tous les Etats. Aucune solution n'apparaît dans un avenir visible: ni les réformes agraires, ni les dictatures militaires, ni les mouvements anarcho-révolutionnaires, ni le socialisme à la Allende n'offrent de solution.

L'extrême richesse côtoie l'extrême misère et pourtant le marxisme-léninisme ne prend pas.

Le seul pays dans lequel un gouvernement socialiste de front populaire est venu au pouvoir grâce à des élections a été le Chili, mais après quelques succès initiaux il a sombré dans les grèves et les batailles de

rués avant de céder la place à la junte dirigée par Pinochet.

La réussite économique de cette junte a été indiscutable et elle a finalement été remplacée démocratiquement par un gouvernement qui devra faire la preuve qu'il ne retourne pas aux erreurs économiques d'Allende.

Cuba a été longtemps le centre des intrigues et de la préparation des guérillas en Amérique centrale, mais le rafraîchissement des relations avec l'URSS ainsi que l'âge ont fait perdre à Castro beaucoup de son élan révolutionnaire.

La situation du Mexique est inquiétante: quoique abondant, le pétrole paie tout juste les intérêts de la dette, l'oligarchie est corrompue, l'immense majorité des 20 millions d'habitants de Mexico vit dans une extrême misère, les entrées illégales aux Etats-Unis se multiplient. Une guerre civile peut éclater à tout moment et embraser l'Amérique latine du rio Grande au cap Horn.

Une telle guerre menacerait les intérêts vitaux des USA et, bien qu'ils le redoutent par-dessus tout, les contraindrait à intervenir, comme ils l'ont fait au Panamá, même si cette intervention était contraire au droit international.

Les nantis contre les repus – Où va l'Europe ?

Ce tableau du monde conduit Miksche à trois conclusions.

La première est que, depuis 1945, si 85 Etats ont été impliqués dans 145 conflits, ces conflits n'ont plus la forme traditionnelle d'antan: crise, déclaration de guerre, imposition d'une volonté à une autre, retour à la paix consacré par un traité.

Ce que nous vivons est un état permanent de tensions et de luttes révolutionnaires. C'est une guerre qui ne semble pas être une guerre et qui pourtant en est une. Dans la politique mondiale, la stratégie révolutionnaire tient une place de plus en plus grande.

Les motifs des luttes paraissent souvent incompréhensibles et pourtant ils sont simples. Il s'agit de la lutte de ceux qui n'ont rien contre les nantis, des affamés contre les repus. Cette lutte qui ne peut que se renforcer dans les années à venir est celle du tiers monde contre les pays industrialisés.

Elle se renforcera aussi longtemps que la disproportion entre le taux des naissances et celui de la croissance empêchera la faim de rattraper le développement.

La situation est d'autant plus grave que la démographie n'évolue pas de la même façon entre les races et dans l'espace.

L'augmentation des Blancs est bien inférieure à celle des peuples de couleur, dans 30 ans ils ne seront plus que 10 à 12% de la population mondiale, et, sur l'accroissement annuel des habitants de la planète, 84% se font dans les pays sous-développés, dont 30% en Chine et en Inde.

Le plus grand danger qui menace le monde n'est pas l'explosion nucléaire, mais celle des naissances.

Croire que le problème de la surpopulation pourra être résolu pacifiquement est une utopie.

La loi d'airain de la biologie, qui est celle du plus fort dévorant le plus faible, s'appliquera. Ni la foi dans le progrès technique, ni les principes abstraits, ni la croyance qu'il n'y a pas de différences entre les races, les peuples, les Etats, les religions, les cultures ne sont autre chose que des rêves.

La deuxième conclusion nous concerne plus directement, c'est la réponse à la question: où va l'Europe?

Les scénarios OTAN et Pacte de Varsovie sont devenus invraisemblables.

La conjoncture mondiale et particulièrement le conflit avec l'Irak ont montré que la menace sur l'Europe ne vient plus uniquement de l'Est, mais que les intérêts des pays industrialisés peuvent être menacés tant à partir du golfe Persique que de bien d'autres pays qui se sont dotés d'armes de destruction massive et sont prêts à tout pour assouvir leurs ambitions.

Le moment est venu de repenser la sécurité du monde industrialisé et en particulier de l'Europe, qui avait conduit à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

Le jour approche où les 320 millions d'Européens de l'Ouest devront prendre leurs décisions sans compter sur le soutien américain.

Cela est tout à fait impossible sans une unité politique, car les Etats d'aujourd'hui n'ont aucune réponse à apporter à 284 millions de Russes, 1120 millions de Chinois, 790 millions d'Indiens, 245 mil-

lions d'Américains du Nord et 520 millions d'Africains.

Si l'Europe ne s'unit pas à temps, elle perdra l'influence qui lui reste.

Le temps mis pour rassembler matériellement et pour affiner les conditions d'emploi de la coalition au Moyen-Orient a démontré à l'évidence la nécessité de disposer en tout temps et immédiatement d'une masse de manœuvre de quelques centaines de milliers d'hommes, disposant de moyens de combat et de transport combinés, apte comme les Marines US ou la F.A.R. française à être engagés n'importe où.

Les conditions politiques, financières et techniques d'une telle organisation restent à créer. Elles ne sont pas simples.

Si l'Europe ne s'unit pas à temps, elle perdra l'influence qui lui reste.

Pendant que les bureaucrates de Bruxelles et les parlementaires de Strasbourg fabriquent des plans, ils sont totalement inconscients du danger qui monte dans leur dos et qui n'est plus celui des armes, mais celui des immigrés qui sont l'avant-garde des troupes du tiers monde avec lequel un conflit est inévitable et pour lequel l'Europe aura besoin de toutes ses forces.

Le rassemblement des forces de l'Europe, que Miksche comprend, comme de Gaulle, de l'Atlantique à l'Oural, pose deux problèmes majeurs.

Le premier est celui de l'Allemagne dont la réunification lui fait faire les remarques suivantes:

- Cette réunification résulte d'un accord entre Soviétiques et Américains.
- Les pays de l'Europe occidentale devront surmonter la peur que leur inspire le gigantisme économique allemand.
- Les tenants d'une Russie nouvelle sont favorables à une réunification qui fera de l'Allemagne un partenaire commercial avantageux pour les deux parties.
- Fixer la frontière sur la ligne Oder-Neisse sans tenir compte de la responsabilité de la Pologne dans les causes de la II^e guerre mondiale crée un précédent qui légalise les rapt de territoires et les déplacements de populations.

Le deuxième problème est celui de la Russie. La Russie est ce que la nature l'a faite, les Russes ne sont ni bons ni méchants, ils sont changeants, pas spécialement dignes de confiance, sentimentaux,

durs à la souffrance, passifs comme des moutons.

C'est avec cette Russie qui est la deuxième puissance mondiale que l'Europe de l'Ouest doit parvenir à un modus vivendi.

La puissance militaire russe est encore importante, mais n'est plus une menace idéologique. L'activité subversive dans le tiers monde a diminué et la parole de De Gaulle se vérifie: «Un jour, même les Russes finiront par comprendre qu'ils sont des Blancs.»

Il n'est pas certain que Gorbatchev ait autre chose en tête que de rendre le communisme efficace économiquement, mais il est conscient que le marxisme-léninisme a échoué partout, même en Russie, et que son armée est critiquée pour l'échec afghan.

Il en a conclu que la crise de société en URSS ne peut être surmontée qu'avec l'aide des pays capitalistes et que les problèmes inhérents au réveil des nationalités, à l'explosion démographique et à celle de l'islam ne peuvent être réglés qu'en collaboration avec l'Occident.

Dans une éventuelle coopération, la Russie ne viendrait pas les main vides. Il ne faut pas méconnaître les réalisations russes à l'est de l'Oural, en Sibérie, en Asie centrale, dans le Caucase (réseaux de voies ferrées et routières, grandes villes nouvelles, écoles, universités, exploitation du sous-sol, production du coton, etc.).

Mais quel est l'avenir de Gorbatchev et de la perestroïka? Nul ne le sait. La perestroïka pourrait être pour l'Ouest un cheval de Troie.

C'est pourquoi l'Europe doit se garder de s'immiscer dans les querelles internes de l'URSS, mais elle a besoin d'une Russie intacte comme la Russie a besoin d'une Europe saine.

De part et d'autre, tous les efforts doivent être faits pour assurer cet équilibre.

En définitive...

L'ultime conclusion de Miksche est que la liberté a des limites.

Son argumentation pour le démontrer est la suivante.

L'homme est dépassé par les techniques qu'il développe.

L'*Homo technicus*, dans sa course aux records et à l'efficacité, essaie de créer un monde qui échappe à la nature des choses. L'humanité tourne dans un cercle infernal et ne peut plus piloter son évolution.

Lancer un pont entre le progrès technique galopant et un ordre social nouveau, mais enraciné dans le passé, est un des problèmes essentiels de notre époque. Jusqu'à maintenant, personne n'a pu le résoudre.

Le laxisme général, la croyance que nos Etats ont la forme la plus parfaite qui soit et l'ignorance que, depuis le début des temps l'histoire est une alternance de systèmes libéraux et autoritaires, tout cela conduit les Occidentaux à vivre au jour le jour dans un provisoire médiocre.

Combien de temps cela peut-il durer? Nous vivons sur la défensive alors que le monde islamique, l'Afrique, l'Asie sont offensifs.

Les hommes d'Etat occidentaux ne savent plus écraser dans l'œuf les petits conflits et oublient qu'ils peuvent dégénérer en crises majeures.

Il est naturel d'aspirer à la richesse et à la liberté, mais plus grand est le bien-être, plus petit est le penchant à le défendre.

La venue d'un nouvel ordre social juste et sain dépend de la victoire de la raison.

La raison est d'admettre que les démocraties ont besoin de chefs détachés des soucis électoraux permanents et capables de transformer les objectifs d'une politique à long terme en volonté populaire afin d'assurer à leurs peuples la liberté et l'avenir.

L'éternel problème reste celui de l'équilibre entre les libertés possibles et l'indispensable autorité de l'Etat.

La démocratie doit cesser d'être la négation de la discipline. Tout a des limites, y compris la liberté de chacun; elle doit s'effacer devant le droit d'autrui.

R. M.